

Adresse des administrateurs du département des Deux-Sèvres à la Convention nationale, lors de la séance du 19 brumaire an III (9 novembre 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse des administrateurs du département des Deux-Sèvres à la Convention nationale, lors de la séance du 19 brumaire an III (9 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CI - Du 19 au 30 brumaire an III (9 au 20 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2005. p. 14;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_2005\\_num\\_101\\_1\\_17982\\_t1\\_0014\\_0000\\_3](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2005_num_101_1_17982_t1_0014_0000_3)

---

Fichier pdf généré le 04/10/2019

et l'humanité, d'avoir renversé un système de férocité, avilissant pour la nation, destructif de la liberté; ils les invitent à continuer de frapper la horde impure des sanguinaires partisans de cet affreux système, à maintenir le gouvernement révolutionnaire jusqu'à la paix, à anéantir toute faction qui voudrait établir une autorité rivale de celle que le peuple leur a confiée et enfin à rester à leur poste jusqu'à ce qu'ils aient consolidé le gouvernement républicain et fondé sur des bases inébranlables le bonheur de la nation.

La Convention nationale décrète la mention honorable de ces diverses adresses et leur insertion au bulletin (15).

a

[Les administrateurs du département des Deux-Sèvres à la Convention nationale, Niort, le 1<sup>er</sup> brumaire an III] (16)

Représentans

Qu'elles sont consolantes les vérités morales et politiques qui étincellent dans l'adresse que vous avez présentée au peuple français! et qu'ils savent rassurer l'homme de bien, les principes philanthropiques qu'y déploient votre sagesse et votre justice! des individus, masqués de saint nom de patriotes, n'ont pas frêmi en avançant que l'humanité était incompatible avec le patriotisme!... O vous, qui aimez le peuple, vous dont les travaux continuels n'ont pour but que l'intérêt du peuple, vous enfin qui, en chérissant la patrie vous déterminez à faire jouer tous les ressorts de la justice pour la consommation du grand oeuvre révolutionnaire, vous avez senti, en l'entendant proférer dans votre sein, toute l'horreur de ce blasphème nationicide, le républicanisme n'est que le règne et la pratique des vertus; pourquoi faut-il donc que des scélérats tentent d'étouffer dans le coeur des hommes ce sentiment délicieux qu'y entretient la nature, qui est lui-même la première vertu, et qui peut être regardé comme la source féconde des actions les plus admirables de leur vie? Ils doivent peu compter sur l'effet de leurs maximes atroces, tous ces monstres éniivrés de sang. Représentans, vous les connaissez, ils ne sont pas éloignés de vous; vous savez que le crime ne s'agite maintenant avec violence que pour se soustraire à l'impunité; mais quelques soient ses efforts, quelques ayent été ses mouvemens pour vous donner le change sur l'opinion du peuple, en mandiant et colportant des adresses mensongères, il n'échappera pas à votre sollicitude paternelle. Votre décret sur les sociétés populaires est le coup de vent favorable qui assure au vaisseau de la République un port heureux et tranquille. Entendez les habitans des Deux-Sèvres, enten-

dez ceux de la France entière, porter jusque dans votre sanctuaire auguste les accens de la reconnaissance et de la joie que sait inspirer la fierté de votre attitude, le peuple français pourrait il n'être pas satisfait lorsqu'il voit enfin ceux à qui il en a confié la puissance légitime, seuls distributeurs de la justice nationale, prêts à foudroyer la horde des cannibales et des dominateurs, et à tendre une main secourable à l'honnête homme persécuté!... oui, Représentans, nous ne doutons plus de notre bonheur; les français sont prononcés, votre adresse est pour eux un point de ralliement général, et si les tartufes qui feignent maintenant de s'attacher aux principes qu'elle contient, tentent jamais de les dénaturer, pour ramener le système qu'ils chérissent; qu'ils tremblent!... dès cet instant le peuple irrité ne tempore plus avec eux, et d'un coup de sa massue terrible, on le verra venger enfin les flots de sang humain dont leur férocité s'est abreuvée.

TRIBAULT, président, MORAND, secrétaire greffier et 4 autres signatures.

b

[Les administrateurs du département du Bessèze à la Convention nationale, s. d.] (17)

Liberté, Égalité.

Représentans du Peuple Français

Le tiran était abattu, mais la tyrannie alloit renaitre de ses cendres, des hommes vociféraient pour la liberté et ils voulaient l'anarchie qui conduit au despotisme, la France n'avait qu'un moyen de leur résister : la Convention et l'union du peuple avec elle, ils voulaient aussi vous calomnier pour nous laisser flotter sans boussolle et s'emparer du gouvernail.

Vous vous êtes moins occupé de votre danger que celui du peuple, votre adresse est venue confirmer l'espoir qu'avoient fait naître vos comités réunis.

Les principes sont rétablis, malheur à celui qui voudra les violer, la vertu longtemps méconnue, se présente enfin à une grande nation qui la chérit; elle ne sera pas comme l'avoit imaginé l'intrigue, un vain mot à la mode introduit dans la langue du peuple pour l'amuser et le distraire jusqu'à ce qu'une nouvelle conjuration fut ourdie.

Vous nous rapellés l'exemple de nos enfans combattant pour la liberté, doivent-ils présumer que l'oppression de leur famille soit la récompense que les intriguans veulent mettre à leurs sacrifices.

Ils ont voulu nous diviser pour nous perdre, mais nous nous aimons, nous sommes unis pour les accabler; l'horreur de l'ordre les fera fuir, frappés d'épouvante et nous devons à vos sages conseils ce triomphe nouveau.

(15) P.-V., XLIX, 73-74.

(16) C 324, pl. 1395, p. 17.

(17) C 324, pl. 1395, p. 6.